

vous seriez fait Protestant ? St. Paul n'a pas pu contredire son divin maître. Or J. C. a dit plusieurs fois : " Celui qui mangera de ce pain, vivra éternellement. " St. Jean, c. 6. v. 52. et ailleurs ; sans jamais commander la coupe, &c. &c. . . .

Ce ne sont pas les Catholiques que vous tromperez, en disant que nous vendons les Sacremens. Les Catholiques sont trop convaincus du contraire ; ce sont les Protestans, je suppose, que vous voulez entretenir dans leurs vieux préjugés. Je conçois que vous avez grand intérêt de les abuser et de les tromper. Eh bien ! franchement, Sr. Reeves, combien d'absolutions de vos péchés avez vous achetées dans votre vie ? . . . Ici, vous accusez les Prêtres de désordres. Quand un homme n'a plus de force dans le bras, il jette de la boue pour aveugler. Supposez que la chose soit vraie, en conclurez-vous que la Religion Catholique enseigne le libertinage ? le Clergé Catholique, Mr. Reeves, et surtout dans cette ville, est à l'abri, non seulement de vos insultes, mais de vos soupçons. Ce n'est pas sur le témoignage d'un homme qu'on croira des calomnies qui vous couvrent de confusion et de honte, et qui achèvent votre déshonneur. 1ere. Tim. c. 5. v. 19. " Ne recevez jamais d'accusation contre un Prêtre, si ce n'est sur la déposition de deux ou trois témoins. " Ne reprochez pas aux Prêtres le célibat, car sont-ce les ministres Protestans qui pourront conseiller aux autres d'arriver à cette perfection que conseille l'Apôtre St. Paul. 1. Cor. c. 7. v. 8. " Je dis à ceux qui sont vierges, de demeurer dans le célibat, comme je le suis moi-même, " et ailleurs, &c. &c. &c.

Si vous avez compris dans la Bible la tentation de J. C. par satan, vous y avez dû voir en propre terme, le mot, *adorer* et ce n'est pas là le culte que nous rendons aux Saints. Vous respectez la Bible, l'adorez-vous pour cela ? ce n'est ni le papier, ni l'encre, ni la dorure même, que vous respectez ; ce culte est relatif à la parole de Dieu, ou plutôt à Dieu lui-même : de même, ce n'est ni la statue, ni la toile, ni la peinture que nous honorons ; ce culte est relatif, c. à. d., se rapporte aux Saints, aux amis de Dieu qu'elles représentent, ou plutôt, c'est Dieu même que nous honorons dans les Saints. Lot adorait-il, dans le sens dans lequel vous l'entendez, les deux Anges devant lesquels il se prosterna ? *Gen. 19-1.* Mais d'ailleurs quelle comparaison injurieuse et impie ne faites-vous pas ici des Saints avec satan ; quelle honte, pour un homme qui se pique